

NOTE RAPIDE

DE L'INSTITUT D'AMÉNAGEMENT ET D'URBANISME - ÎLE-DE-FRANCE N°766



Nicolas Lapeyronnie

ENVIRONNEMENT
HAUTS LIEUX DE LA TRANSITION

Janvier 2018 • www.lau-idf.fr

CES INITIATIVES FRANCILIENNES QUI DESSINENT LES « HAUTS LIEUX DE LA TRANSITION »

Plus de 100

HAUTS LIEUX DE LA TRANSITION IDENTIFIÉS EN ÎLE-DE-FRANCE EN 2018.

12 hauts lieux

DÉCRITS DANS LA PREMIÈRE ÉDITION DE LA CARTE INTERACTIVE CRÉÉE PAR L'IAU ÎDF, QUI SERA COMPLÉTÉE AU FUR ET À MESURE DES NOUVELLES ANALYSES D'INITIATIVES.

Cette *Note rapide* inaugure une série visant à faire connaître les réponses des territoires franciliens face aux « grandes transitions », économique, énergétique, climatique. Recensés dans une cartographie en ligne, ces « hauts lieux de la transition » seront également présentés sous forme de « portraits » dans cette édition.

L'ÎLE-DE-FRANCE FOISONNE D'INITIATIVES EN MATIÈRE DE TRANSITION : ÉCONOMIQUE, ÉNERGÉTIQUE, ÉCOLOGIQUE, ETC. ELLES SE CONCENTRENT, POUR UNE GRANDE PARTIE, DANS DES LIEUX PARTICULIERS ET PARFOIS INATTENDUS, IDENTIFIÉS ET DÉCRITS PAR L'IAU ÎDF DANS UNE CARTE INTERACTIVE EN LIGNE COMME AUTANT DE « HAUTS LIEUX DE LA TRANSITION ». DES LIEUX POUR OBSERVER, COMPRENDRE ET INVENTER LA VILLE (ET LA CAMPAGNE !) DE DEMAIN.

L'IAU îdF a entre autres pour mission d'analyser les atouts et les faiblesses des territoires franciliens face aux trois défis majeurs que sont la transformation économique, la transition énergétique et l'adaptation au changement climatique. Les diagnostics de vulnérabilité économique, énergétique ou climatique que ces analyses permettent d'établir sont susceptibles d'inquiéter et donc de démotiver les territoires concernés. Aussi, ils doivent être contrebalancés par une reconnaissance et une valorisation systématiques des réponses déjà apportées dans ces territoires pour accroître leur résilience et envisager plus sereinement les grandes transitions.

Les initiatives remarquables identifiées en Île-de-France s'inscrivent le plus souvent dans de vastes réseaux, institutionnels, techniques, économiques et sociaux, qui dépassent les limites des territoires, voire de la région. Ainsi, considérée isolément, chaque initiative semble rarement propre à un territoire. Pourtant, au sein de chaque territoire, une part importante d'entre elles tend à se concentrer dans quelques lieux bien concrets et circonscrits, permettant de découvrir, à hauteur d'yeux, et dans un même mouvement, plusieurs initiatives combinées de façon unique : des lieux offrant une expérience sensible, même si encore partielle, de ce que pourraient être la ville et la campagne de demain en Île-de-France.

En 2017, l'IAU îdF a lancé un projet expérimental d'identification et de description de ces « hauts lieux de la transition », à destination de l'ensemble des acteurs de l'aménagement en Île-de-France, de l'élu au chercheur, du technicien au citoyen. Une carte interactive permet de découvrir les 12 premiers hauts lieux déjà analysés. Outil de connaissance, de valorisation et d'émulation territoriale, cette carte sera complétée au fur et à mesure de l'analyse de nouveaux hauts lieux.

En couverture : l'école régionale du premier degré Olympe-Hériot de La Boissière-École (78). L'établissement s'est inscrit dans la démarche « lycée écoresponsable » (thématiques eau et biodiversité) proposée par le conseil régional d'Île-de-France pour la période 2015-2017. Il est également engagé dans une labellisation « éco-école », label international d'éducation au développement durable.

12 PREMIERS HAUTS LIEUX FRANCILIENS CARTOGRAPHIÉS

- Le bourg rural de Flagy (77) : le changement dans la convivialité (13 initiatives recensées).
- La cité Descartes de Champs-sur-Marne (77) : recherche et développement durable (11).
- Le bourg rural de La Boissière-École (78) : économie circulaire autour d'une ferme innovante (11).
- La ferme de Gally, dans la plaine de Versailles (78) : la transition expliquée aux enfants... comme aux adultes (8).
- Un quartier résidentiel des années 1960 à Vélizy (78) : une modernité revisitée (10).
- Autour de l'île Seguin à Boulogne-Billancourt (92) : articulation de la ville existante et du nouveau quartier (37).
- Le nouveau quartier du fort d'Issy (92) : entre vieilles pierres et nouvelles technologies (25).
- Un grand parc entre Montreuil et Bagnolet (93) : construire ensemble une transition solidaire (26).
- Autour de la gare de Pantin (93) : un héritage industriel réinventé (16).
- Le centre-ville d'Arcueil (94) : un jardin du savoir partagé (23).
- Le centre-ville de Choisy-le-Roi (94) : imaginer demain le long du fleuve retrouvé (14).
- Le nouveau quartier Clichy-Batignolles (Paris 17^e) : concilier écologie urbaine et densité (31).

UNE MÉTHODOLOGIE POUR L'IDENTIFICATION DES HAUTS LIEUX

Il s'agit dans un premier temps d'identifier les initiatives remarquables, aujourd'hui au nombre de 1 000 en Île-de-France, qui, par leur concentration géographique, suggéreront l'existence potentielle de hauts lieux de la transition.

Les outils de recensement des initiatives remarquables

De multiples recensements sont effectués chaque année par l'IAU îdF dans le cadre d'études (sur l'urbanisme transitoire, les tiers lieux, les jardins collectifs, etc.) ou d'activités de veille (dossier « initiatives remarquables » de notre revue de presse quotidienne, ou sélection d'actions remarquables du département énergie-climat, etc.). Ces éléments servent de base au repérage des initiatives.

Des recensements réalisés par des partenaires réguliers de l'institut sont également mobilisés : initiatives en économie circulaire de l'association Orée, réalisations en aménagement et construction durables de l'association Ekopolis, fiches-exemples de l'Ademe, etc. D'autres encore sont publiés dans le cadre de divers concours ou labels, régionaux ou nationaux : écojardins, écolocrèches, trophées de la mobilité, appel à projet « bâtiment à énergie positive et réduction carbone », etc.

Le caractère remarquable de chaque initiative est apprécié avec bienveillance, lui laissant le bénéfice du doute, que seule, souvent, l'épreuve du temps permettra de lever. Il ne s'agit donc pas d'engager une évaluation approfondie de chacune de ces quelque 1 000 initiatives déjà recensées, mais de s'assurer auprès des experts thématiques de l'IAU îdF qu'elles ne relèvent pas d'une opération de *greenwashing* ou écoblanchiment.

Autre critère de sélection : l'état de simple projet doit être dépassé et la phase « chantier » entamée. La démarche doit également être visible dans l'espace public, pour que le visiteur puisse en faire une expérience sensible. Dans quelques rares cas, c'est une simple plaque murale qui indique la présence d'une structure de réemploi, ou un panneau sur une palissade qui annonce la construction d'une halte de tram-train.

Il peut aussi arriver que certaines opérations se déroulent ponctuellement, à certains moments de la semaine : livraison en péniche de produits maraîchers régionaux au bord d'un canal, ou réparateur de vélos itinérant ; ou de l'année : écofestivals ou « fêtes des possibles ». En effet, les grandes transitions s'appuient souvent sur des initiatives mobiles, intermittentes ou provisoires.

Les critères de sélection pour la qualification de « haut lieu de la transition »
Pour l'identification des hauts lieux, les critères à vérifier sont plus nombreux. Outre la densité des initiatives (au moins trois initiatives remarquables inscrites dans un carré de l'ordre d'1 km de côté

et chacune située à moins de 5 min à pied d'une autre initiative), on s'intéresse à leur diversité, selon cinq critères qui doivent être vérifiés conjointement.

Diversité d'enjeux, en premier lieu : la ville de demain, ce n'est pas ici la ville de la transition énergétique, un peu plus loin la ville de la transformation économique, et encore ailleurs celle de l'adaptation au changement climatique. Ce sont partout des réponses intégrées aux trois grandes transitions.

Diversité de porteurs : la ville de demain n'est pas seulement le fait d'initiatives publiques, mais également d'actions privées ou mixtes, public-privé, ou encore relevant de l'économie sociale et solidaire.

Diversité de nature : la ville de demain n'est pas uniquement le fruit d'investissements pour financer béton, câbles et tuyaux. C'est aussi du *soft* (du fonctionnement, de l'organisation, des solutions *low-tech* ou « nature », du génie écologique ou de l'ingénierie sociale, etc.).

Diversité de vocation : innovation et expérimentation, certes, mais aussi enseignement et diffusion de pratiques nouvelles, généralisation de pratiques éprouvées et connues, mais encore trop rares.

Diversité de rayonnement, enfin : les initiatives peuvent être de résonance régionale ou nationale (par exemple, une « première française » en termes d'innovation), d'autres d'intérêt territorial ou d'influence très locale.

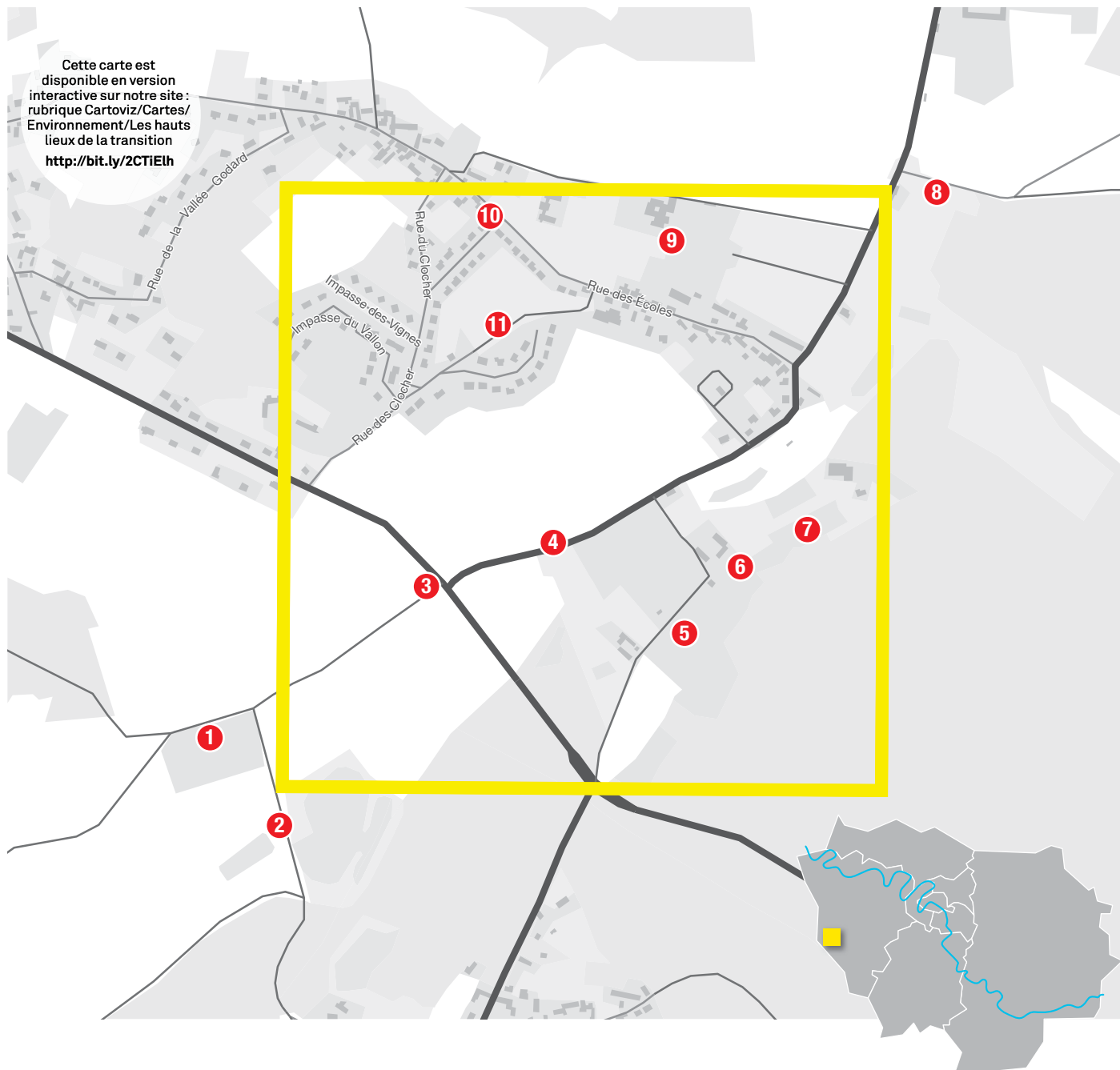
Un point important : une fois le haut lieu identifié, le fait de s'y intéresser de plus près pour le décrire permet parfois d'y découvrir d'autres initiatives remarquables qui avaient échappé aux recensements mobilisés. C'est le fameux « effet réverbère » qui, certes, enrichit le haut lieu concerné, mais peut pénaliser, en les occultant, d'autres hauts lieux potentiels.

C'est pourquoi la méthode d'identification ne peut pas être que « déductive » : allant en sens unique du recensement des initiatives à l'identification des hauts lieux. Elle doit être aussi « inductive » : à l'écoute des connaissances sensibles et des intuitions éclairées des correspondants territoriaux de l'IAU îdF et de ses partenaires, qui suggèrent de s'intéresser *a priori* à tel ou tel lieu, pour y découvrir de nouvelles initiatives. Cette méthode itérative, successivement déductive et inductive, semble être la plus adéquate pour tendre vers une certaine exhaustivité dans l'identification des hauts lieux.

LA REPRÉSENTATION CARTOGRAPHIQUE DES HAUTS LIEUX

Une application cartographique interactive a été créée et mise en ligne en janvier 2018 par l'IAU îdF, accessible dans la rubrique Cartoviz de notre site, qui permet de découvrir les 12 premiers hauts lieux identifiés et décrits. Bientôt les suivants, à mesure de leur publication.

Un haut lieu de la transition écologique : le bourg de La Boissière-École (78)



Volet de présentation du haut lieu dans Cartoviz

Au dynamisme de la ferme de la Tremblaye, toujours plus impliquée dans une bio-économie circulaire, qui préserve et valorise les principales ressources locales (sols agricoles, massif forestier, etc.) répondent des initiatives remarquables de la commune et d'associations, faisant du bourg de La Boissière-École un des hauts lieux de la transition dans le sud des Yvelines.

- > **accès** : SNCF ligne N, arrêt gare de Rambouillet, puis bus n° 60
- > **vue panoramique** : angle RD80-RD71
- > **pause-café** : épicerie-Relais Poste (7 h 45-19 h 30, week-end 8 h-13 h, fermé le mercredi)

Le bourg principal de La Boissière-École, vu depuis l'angle RD80-RD71.

4 initiatives parmi les 11 recensées dans le bourg de La Boissière-École (78)



Nicolas Laruelle/AUJOF

1 Unité de méthanisation

Chemin de la Guerre-des-Forges, La Boissière-École

Construction et mise en service en 2012 par la ferme de la Tremblaye d'une unité de méthanisation et cogénération valorisant chaque année 12 700 tonnes d'effluents (fumier des vaches et chèvres, lactosérum...) pour produire 5 000 MWh de méthane, 2 000 MWh de chaleur utilisée par la ferme en complément de sa chaufferie à bois, 1 800 MWh d'électricité revendue à EDF et 11 000 tonnes de digestat utilisé comme engrais.

Les trois cuves de l'unité de méthanisation (digesteur, post-digesteur et silo de stockage du digestat) toutes coiffées d'un « toit » conique en bâche souple qui se déplace verticalement selon la quantité de gaz.



Nicolas Laruelle/AUJOF

7 Fromages fermiers

Rue du Commandant-Hériot (RD71), La Boissière-École

Production par la ferme de la Tremblaye de 250 tonnes/an de fromages « fermiers » (production du lait, fabrication et affinage des fromages exclusivement sur place), à partir d'un troupeau de 150 vaches et 600 chèvres, dont l'alimentation est assurée pour deux tiers par les 130 ha de terres de la ferme conduites en « agriculture de conservation ».

Un des deux bâtiments de stabulation des quelque 600 chèvres de race Alpine avec, en arrière-plan, l'atelier de fabrication des fromages et la cheminée de la chaufferie à bois.



Martine Troféau/Association La Presle des 4 Vallées

8 Restauration écologique d'une rivière

Rue du Commandant-Hériot (RD71), La Boissière-École

Projet en cours porté par l'association La Presle des 4 Vallées, en lien avec la commune, la ferme de la Tremblaye et l'école Hériot, de restauration écologique complète de la rivière Maltorne dans sa traversée du bourg de La Boissière-École. Dans sa première phase (2017), le projet vise principalement à améliorer l'écoulement de l'eau au niveau de l'entrée du parc du château, notamment en réduisant la largeur du lit de 6 à 3 m par des travaux de génie écologique.

La Maltorne, en amont du pont du parc du château. Cette portion, qui a connu un assèchement quasi complet à la fin de l'été 2012, a fait l'objet d'une reconfiguration lors de la première phase du projet.



Nicolas Laruelle/AUJOF

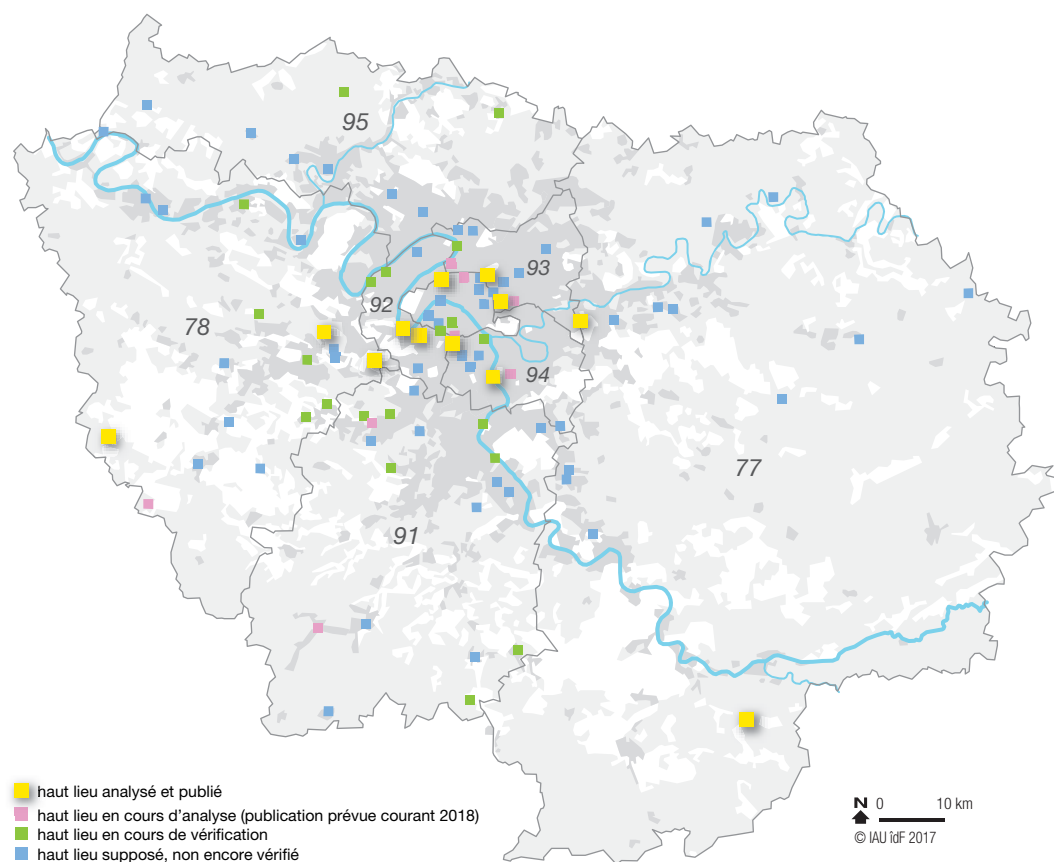
10 Épicerie et Relais Poste

41, rue des Écoles, La Boissière-École

Diversification exemplaire des activités de cette supérette (Relais Poste, presse, librairie, dépôt de pain biologique, vente de fromage fermier local, etc.) permettant de limiter les déplacements vers le pôle urbain le plus proche (Épernon à 10 km, Rambouillet à 17 km).

La supérette du village, depuis la rue des Écoles. À noter, la présence d'une table de pique-nique pour l'accueil des randonneurs, le sentier de grande randonnée de pays (GRP) des Yvelines passant par la commune.

Les 100 hauts lieux de la transition écologique en Île-de-France



« ÉLOGE DE LA MÉTAMORPHOSE »

« Nous en sommes au stade des commencements, modestes, invisibles, marginaux, dispersés. Car il existe déjà, sur tous les continents, un bouillonnement créatif, une multitude d'initiatives locales, dans le sens de la régénération économique, ou sociale, ou politique, ou cognitive, ou éducationnelle, ou éthique, ou de la réforme de vie.

Ces initiatives ne se connaissent pas les unes les autres, nulle administration ne les dénombre, nul parti n'en prend connaissance. Mais elles sont le vivier du futur. Il s'agit de les reconnaître, de les recenser, de les collationner, de les répertorier, et de les conjuguer en une pluralité de chemins réformateurs. Ce sont ces voies multiples qui pourront, en se développant conjointement, se conjuguer pour former la voie nouvelle, laquelle nous mènerait vers l'encore invisible et inconcevable métamorphose. »

Edgar Morin « Éloge de la métamorphose », *Le Monde*, 9 janvier 2010

Chaque haut lieu est figuré sur la carte par un carré jaune d'1 km de côté, et présenté dans le volet à droite de l'écran par un court texte illustré d'une photographie légendée (en page 3, la page Cartoviz de La Boissière-École dans les Yvelines) qui indique : la localisation, la dynamique urbaine (notamment la présence d'un grand projet de rénovation urbaine et/ou de quartier durable) et l'ambiance spécifique du haut lieu. Une analyse de la concentration locale des initiatives remarquables est proposée, sans toutefois prétendre donner la recette de « fabrication » de futurs hauts lieux.

Des renseignements pratiques complètent cette première description, visant à faciliter et enrichir l'expérience de terrain : modalités d'accès en transports collectifs, présence d'un point de vue panoramique, lieu privilégié pour une pause-café.

Dans ce « carré jaune » du haut lieu, chaque initiative remarquable est figurée par un point rouge numéroté et cliquable, qui ouvre également un volet descriptif à droite de l'écran, illustré par une photographie légendée : les principales caractéristiques de l'initiative y sont énumérées, dans un style volontairement neutre et factuel.

Cette description est complétée de plusieurs liens hypertexte qui permettent le cas échéant :

- de renvoyer sur une fiche de cas réalisée dans le cadre d'une étude de l'institut ou de ses partenaires ;

- de consulter un article présentant l'initiative de façon moins factuelle et plus vivante, sur un site de presse partenaire de l'IAU îdF, avec portrait d'acteur ou récit de visite ;
- de découvrir une initiative similaire dans un autre haut lieu ;
- de contribuer à l'amélioration de l'information, car si le choix a été fait de ne pas engager un travail de cartographie collaborative à proprement parler, qui a montré ses limites en matière de recensement d'initiatives, il est indispensable de rester à l'écoute des remarques et suggestions des utilisateurs.

Enfin, pour susciter et faciliter l'expérience de terrain, l'application cartographique offre la possibilité d'imprimer un petit guide de découverte, de trois à six pages au format A4, qui rassemble tous les éléments consultables en ligne : carte de situation, texte et photographie de présentation du haut lieu, texte et portfolio de présentation de l'ensemble des initiatives identifiées dans le haut lieu.

La carte se veut avant tout lisible, les photographies informatives, les textes compréhensibles par un large public. Si un terme technique doit être employé, on s'assure qu'il fait l'objet par exemple d'une notice claire dans Wikipédia, l'encyclopédie collaborative en ligne, souvent le premier résultat affiché dans une recherche d'information.

OBSERVATION, EXPÉRIMENTATION, ÉMULATION : DES USAGES MULTIPLES

S'ils s'adressent de la même manière à l'ensemble des acteurs de l'aménagement en Île-de-France, les « hauts lieux de la transition » sont susceptibles de faire l'objet d'une grande variété d'usages.

Pour les élus, les techniciens et les citoyens, ils peuvent être abordés comme des « démonstrateurs », utiles pour découvrir des initiatives en situation, glaner des informations et mûrir leurs propres initiatives.

Pour les chercheurs ou les évaluateurs de politiques publiques, les hauts lieux peuvent être des « laboratoires » intéressants pour analyser, dans des contextes très divers, l'articulation des initiatives entre elles et avec la ville existante. Plusieurs projets de recherche franciliens se sont déjà intéressés aux hauts lieux comme terrains d'investigation, notamment le projet Villes et transitions énergétiques (Vite !), porté par le Laboratoire techniques, territoires et sociétés (Latts) et soutenu par l'Agence nationale de la recherche (ANR).

Pour les collégiens, les lycéens et les étudiants, les hauts lieux peuvent proposer un cadre pour de véritables « leçons de choses » ou « chasses au trésor » et les aider dans leur orientation en leur permettant de se projeter dans la ville de demain.

Ainsi des étudiants de l'École d'urbanisme de Paris (EUP) ont organisé en janvier 2018 une double exposition photographique, à l'EUP et à l'IAU îdF, pour rendre compte de leur découverte de quatre « hauts lieux de la transition », dans le cadre d'un cours sur les représentations visuelles en urbanisme.

Enfin, pour les urbanistes et les aménageurs, les hauts lieux peuvent constituer des « polarités » d'un type nouveau sur lesquelles pourront s'appuyer les projets d'aménagement, en complément d'autres polarités, qui se trouvent d'ailleurs être souvent d'échelle similaire à celle des hauts lieux, de l'ordre du km² : un centre-ville historique, un campus universitaire, un grand parc d'activités, un quartier de gare, un bourg de caractère, etc.

À tous ces publics, les hauts lieux de la transition écologique offrent à voir à la fois le foisonnement des initiatives en Île-de-France et la diversité de leurs combinaisons locales, donnant à chacun d'entre eux une ambiance particulière. Si – ou peut-être, finalement, parce que – ces hauts lieux ne relèvent pas d'une labellisation officielle, mais plutôt d'une invitation à la découverte, ils donnent à tous l'image positive d'une Île-de-France résolument engagée dans les grandes transitions, en même temps qu'ils invitent chacun à y prendre toute sa part – notamment en contribuant à l'amélioration de l'information contenue dans la carte interactive des « hauts lieux de la transition » ! ■

Nicolas Laruelle, urbaniste, Cécile Mauclair, géomaticienne,
sous la responsabilité de Christian Thibault,
directeur du département environnement urbain et rural

RESSOURCES

- Camors Carine, Blein Alexandre, « Les tiers lieux : de nouveaux espaces pour travailler autrement », *Note rapide*, n° 755, IAU îdF, septembre 2017.
- De Biasi Laure, « Les circuits courts durables : de l'utopie... à la réalité », *Note rapide*, n° 753, IAU îdF, juillet 2017.
- Dignet Cécile, Cocquière Alexandra, Zeiger Pauline, « L'urbanisme transitoire : aménager autrement », *Note rapide*, n° 741, IAU îdF, février 2017.
- Jarousseau Émilie, « Les quartiers durables : de l'exception à la diffusion », *Note rapide*, n° 752, IAU îdF, juin 2017.
- Leroi Pascale, « Développer l'économie éphémère pour des territoires plus accueillants », *Note rapide*, n° 757, IAU îdF, septembre 2017.
- Sur la route de l'économie circulaire. 20 découvertes insolites en Île-de-France, Orée, juillet 2016.

Sur le site de l'IAU îdF

Rubrique Environnement : analyses, débats, rencontres, études et publications, cartes interactives.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Fouad Awada

DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION

Sophie Roquette

RÉDACTION EN CHEF

Isabelle Barazza

MAQUETTE

Jean-Eudes Tilloy

CARTOGRAPHIE

Cécile Mauclair

Jean-Eudes Tilloy

MÉDIATHÈQUE/PHOTOTHÈQUE

Claire Galopin, Julie Sarris

FABRICATION

Sylvie Coulomb

RELATIONS PRESSE

Sandrine Kocki

sandrine.kocki@iau-idf.fr

IAU île-de-France

15, rue Falguière
75740 Paris Cedex 15
01 77 49 77 49

ISSN 1967-2144

ISSN ressource en ligne
2267-4071



www.iau-idf.fr



INSTITUT
D'AMÉNAGEMENT
ET D'URBANISME

